

main. Je suis certainement encore leur interprète en disant que l'énergie de notre détermination n'altère en rien la charité que nous devons à tous ; et qu'à l'avenir, comme par le passé, notre travail, notre vie, toute notre existence seront au pays de notre adoption, afin d'assurer son bonheur et sa prospérité, car nous en sommes les citoyens dévoués et les serviteurs affectueux.

« C'est à ces mêmes prêtres si aimés et si dignes de l'être que je dédie la revue historique que je termine en ce moment. Qu'ils daignent la regarder comme un domaine commun, mis à leur usage par le chef de la famille sacerdotale que nous formons ensemble. Ce travail, je le leur offre, aujourd'hui qu'ils sont réunis pour commémorer le quarante-deuxième anniversaire du jour où Dieu, par son Eglise, m'a confié la plénitude du sacerdoce. Si cet anniversaire n'est pas le dernier de ma carrière : le travail actuel ne sera pas non plus le dernier du genre. Avant que ma main se dessèche, avant que ma mémoire me refuse entièrement son secours, avant que mon intelligence ne s'obscurcisse trop, je voudrais donner à mon cœur la satisfaction d'effeuiller quelques pages de l'histoire de nos missions, car cette histoire, pour n'être pas bien connue, n'en est pas moins palpitante du plus vif intérêt. »

ENCORE LES MAUVAIS LIVRES

La *Semaine Religieuse* n'a jamais cessé d'appeler l'attention des catholiques sur le danger des mauvaises lectures, des romans et des feuilletons contraires à la morale et à la religion. Elle a insisté sur les conséquences redoutables de ces productions à bon marché qui s'infiltrèrent partout, aussi bien dans des publications détachées qu'on peut aisément se procurer aux prix les plus modiques, que dans un certain nombre de journaux, notamment dans ceux envoyés de France.

Sans parler, à nouveau, de la frivolité de semblables lectures qui détournent l'esprit des études sérieuses et profitables, il y a là un péril extrême pour la moralité. On se laisse émouvoir par la description de ces passions factices auxquelles on prend un intérêt des plus vifs, qui absorbe toutes les pensées et fait oublier les devoirs de la vie réelle. De nombreux faits-divers viennent presque chaque jour démontrer la trop grande vérité de ce que nous avançons.